

LES ACTEURS

Anita	Cécile Anssieux (présent)
Marie-Claude	Cécile Anssieux (passé)
Séverine	Brigitte alias BB
Christian	Félix de Lavolière
Yasmina	Jenny
Christine	Martina
Denise	Aïcha
Pascal	Pascal
Véronique S	Gaby
Raymond	Aldo
Claire	Claire
Sébastien	Antoine de Caunes
Véronique G	Trudy
Anne M.	Ruth
Anne-Marie	Hidegarde von Strudel
Sarah M, Edwina, Anne D, Antoinette	Le groupe de jeunes rappeuses
Nikki	Nikki
Marie-France	Marie-France (et maman de Félix passé)
Daniel	Daniel

LES CHANTS

On fait le show	Chœur
Ecris l'histoire	Chœur
Sugar baby love	Solo Nikki
Un homme debout	Chœur
La promesse	Duo Patrick et Raymond
Au café des délices	Chœur
Prendre racine	Chœur
Drôle de vie	Duo Viviane et Sarah
J'veux du soleil	Chœur
Etre à la hauteur	Duo Claire et Véronique
Du côté de chez Swan	Chœur

ENTRACTE

?	Solo Pascal
Ma liberté de penser	Chœur
La rockeuse de diamants	Duo Edwina et Anne-Marie
Temps à nouveau	Chœur
Le gérontophile	Chœur
Je n'ai qu'une seule vie	Chœur
Voler de nuit	Solo Séverine
Super Mamie	Chœur

Discours de la présidente : « et ce soir, on fait le show ! »

On fait le show

(Lumière sur le présent. Sont sur scène : Cécile et BB assises au bar)

Cécile : On fait le show, tu parles, on fait le show ! *(air dépité)* Hey BB, faut quand-même que je te raconte qqch : « tu sais quoi, j'suis en train d'écrire un livre »

BB : Mais non ? Toi ? et ça parle de quoi ?

Cécile : Le livre s'appelle « les rives du lac »

BB : Hein ?

Cécile : Ouais *(air satisfait, fière)*. Juste parce que c'est toi, je te laisse lire le début. Tiens *(elle sort le livre de son sac)*

BB : Il était une fois...mais tu écris du Disney ? ! C'est un livre pour enfants ou quoi ?

Cécile : Mais non, vas-y, lis, j'te dis !

BB : bon...Il était une fois... un petit village...

Cécile : attends, je vais changer. C'est un GRAND village !

BB : Bon, un GRAND village sur la rive sud du lac de Neuchâtel (*elle s'arrête de lire*) Il s'appelle comment ton village ?

Cécile : Ben, regarde plus loin, c'est écrit là, Chevroux !

BB : ah ouais, t'as raison, super GRAND, ton village !

Cécile : arrête voir de te moquer. Chevroux a le plus grand port d'Europe en eaux fermées quand même, hein !

(Félix arrive avec un appeau, quelques miettes dans les mains faisant mine de chercher la linotte mélodieuse. Cécile et Brigitte arrêtent de parler et le regardent stupéfaites)

Cécile : Non mais c'est qui ce guelu ? T'as vu cette dégaine ? Tu le connais ?

BB : non, jamais vu

Félix (*s'approche et en tirant sa coiffe dit*) : Mesdames (*d'un air révérencieux*). Je me présente Félix de Lavolière

Cécile : Moi c'est Cécile, Cécile Anssieux

BB: moi, Brigitte, mais on m'appelle BB

Félix : N'auriez-vous pas aperçu dans les environs, une quelconque trace de ce merveilleux volatile qu'est la linotte mélodieuse ?

(Les 2 femmes se regardent d'un air interrogatif)

Félix : savez-vous, Mesdames, que cet oiseau ne niche que dans les environs proches de ce magnifique lieu ?

Cécile (*à Brigitte*) : Tu vois ? je t'avais bien dit que c'était un beau village. Ça je peux le mettre dans mon histoire.

Ecris l'histoire

(Le chœur sort. Félix, Cécile et Brigitte restent sur scène)

Félix : la linotte mélodieuse est une petite espèce de passereau brun, à la poitrine rosée de la famille des fringillidés. Son gazouillis est agréable et doux, son vol, vif et léger. La linotte installe un nid fait à la va-vite pas très loin du sol sans trop sembler se préoccuper de le dissimuler aux yeux de ses prédateurs.

(Les 2 femmes le regardent interloquées)

Félix : c'est la raison pour laquelle il est très rare de l'observer de nos jours car l'espèce est en voie de disparition.

Cécile : ben moi, ça fait 50 ans que je suis là et j'ai jamais vu cet oiseau. Moi, à l'époque, on donnait du pain aux canards et pis c'est tout. Ça les rendait bien dodus pour la période de la chasse. Un vrai régal !

(Félix quitte la scène en haussant les épaules)

BB : bon ben Cécile, quoi ton livre ? C'est quoi la suite ?

Cécile : L'inauguration de la Trappe ? Je t'ai jamais raconté ?

(Nuit sur le présent et jour sur le passé. Sur scène, une équipe de jeunes (Jenny, Claire et Nikki, Patrick, Gaby et Cécile « passé ». Musique do you do you St Tropez. Les jeunes dansent et font la fête)

Un groupe : Nikki, fais-nous sugar baby love

Sugar baby love – solo Nikki

Gaby : bon, les jeunes, vous êtes sympas, mais ici on consomme ! J’suis pas l’Abbé Pierre non plus. Le premier verre est offert, mais pas le suivant.

Nikki : oh vous la vieille ! on est jeunes, on n’a pas beaucoup de blé.

Jenny : Y a pas un mec ? un qui pourrait nous offrir un verre ? Un vieux quoi, j’sais pas ? *(Elle regarde autour d’elle)*

Nikki : mais oui, regarde là-bas, l’homme debout près du lac. Va lui parler.
(Jenny va à l’encontre de l’homme debout, Aldo, et ils parlent en silence. Elle essaie de le convaincre de venir vers eux)

Un homme debout

(Aldo arrive devant la scène avec la démarche d’Aldo avec Jenny et s’adresse aux jeunes)

Aldo : ma, les filles ! Vous voulez que je vous paie un verre ? Vous savez, je travaille dans le bâtiment, regarde mes mains, ce sont celles d’un travailleur,

pas celles de quelqu'un avec beaucoup d'argent. Ma, si tu veux, on peut parler et après on regarde

(Cécile flash sur Aldo)

Cécile (*aux jeunes*) : moi j'comprends pas pourquoi vous dites qu'il est vieux. Heu, mais il est beau. Il est d'où ?

Jenny : ben demande-lui

Cécile (*à Aldo*) : tu, heu, vous....vous êtes d'où ? vous venez d'où ? heu, mais cet accent, ça vient pas d'ici, non ?

Aldo : ma, Italia. Je me prénomme Aldo

Cécile : Aldo, Aldo Machion ? Comme l'acteur ?

Aldo : Ma si, mais moi je suis dans le bâtiment. Ma, toi petite, qué bella ! Tu es belle comme un rayon de soleil qui traverse la nuit. Tu sens bon la pizza de la mamma. Ah j'aimerais que ton corps vibre comme le marteau piqueur entre mes mains.

Gaby : chante Paroles paroles paroles....pffff, que des paroles. Tous les mêmes ces gaillards. (*A Aldo*) alors, Monsieur Aldo, vous le payez ce verre ou pas ?

Aldo : ma si, moi quand je fais une promesse, je le fais

La promesse – duo Raymond/Patrick

(Retour sur le présent)

Cécile : ben voilà comme j'ai rencontré mon bel italien, mon premier amour.

BB : et alors, il s'est passé quoi ?

Cécile : ben tu vois, il m'a payé un verre ou deux et il m'a...enfin, j'te fais pas un dessin.

(Aïcha arrive voilée de la tête aux pieds)

Cécile : Heu, mais c'est quoi ça maintenant ? Non, mais t'as vu...on est envahis. J'te dis, on n'est plus chez nous.

BB (à Cécile) : Et ça, tu vas aussi le mettre dans ton bouquin ?

BB (à Aïcha) : Bonjour Madame. Je peux vous servir quelque chose ?

Aïcha : un thé à la menthe

Cécile : Ah vous parlez français ? Vous venez d'où ? mais c'est quoi votre nom ? Je vous ai jamais vue par-là.

Aïcha : Aïcha Bel Kacem

Cécile : Ah ! Pis vous avez le droit de venir au lac ?

Cécile (à Brigitte) : Heu, mais t'as vu ? c'est permis le burkini maintenant chez nous ? Heu, mais non, on aura tout vu.

Cécile (à Aïcha) : mais j'ai une question Madame Bel quelque chose. Vous avez pas trop chaud avec votre habit là ? Il fait une de ces tchaffe. Ça doit pas être pratique pour sécher quand vous sortez de l'eau.

(Aïcha se met à danser sur une musique orientale. Cécile et Brigitte la regardent)

Cécile (à Aïcha) : Heu, mais vous dansez bien. Incroyable !

BB (à Cécile) : Tu devrais essayer. Tu es faite pour ça, moi je te dis.

Cécile : Ah, tu crois ? Oh ben ouais, ça va me rappeler mes vacances à Hammamet.

(Cécile prend un foulard et mime la danse orientale)

BB (à Cécile) : Mais Waow, tu dances trop bien, ma Cécile. Tu as la danse dans la peau

Cécile : hein dis ! Faut dire qu'en vacances, je dansais tous les soirs au café des délices, en bas de l'hôtel.

(Chorégraphie d'Aïcha sur l'intro du café des délices. Elle enlève son burkini)

Au café des délices

BB (à Cécile) : bon, alors on en était où dans ton bouquin. ? Ah oui, ton italien, Aldo, il t'a offert un verre, puis deux et il t'a...il t'a quoi déjà ?

Cécile : Culbutée j'te dis. Regarde dans le livre. Mais lis-le.. !

BB : Non mais, au début tu dis « Il était une fois » comme dans les contes de fées et là on est carrément chez Christian Grey.

Cécile : C'est qui celui-là ?

BB : 50 nuances de Grey. Oh pis laisse tomber. Toi tu l'as pas encore trouvé ton éditeur.

(Martina arrive sur scène avec une planche de paddle sous le bras et va au bar)

Martina : Hello les filles ! Je m'arrête chez toi BB parce que, oh, j'ai tellement soif. BB, donne-moi un verre de...carottes, gingembre, goyave, stp.

BB : mais Martina, tu le sais bien, il faut que tu ailles à la Roselière si tu veux un truc comme ça. Ici y a pas. Moi j'ai de la tequila, des mojito, et du spritz, enfin tu vois quoi !

Martina : oh mais non, pas d'alcool. Pense un peu à ma ligne BB. Oh mais je suis éreintée. J'ai fait toute la Cariçaie en Paddle. Ah oui, faut que je vous raconte : j'ai vu la police du lac, 2 beaux gendarmes. Ils m'ont crié quelque chose depuis leur bateau et je vous dis, je n'ai rien compris. Du coup, je suis rentrée et me voilà ici. Je suis éreintée. Donne-moi un jus de carottes, gingembre et goyave stp.

BB : non mais tu fais exprès ! Tu es restée trop longtemps au soleil, ma pauvre
(Martina s'éloigne et s'occupe de son paddle)

BB (à Cécile) : Alors ça, tu peux être sûre que tu as un chapitre complet avec elle. Tu pourrais l'appeler les aventures de Martina en paddle. En autres...

(Félix de Lavolière entre euphorique en brandissant une plume)

Félix : regardez ce que j'ai trouvé !

Cécile (à Brigitte) : oh non, pas lui.

Félix : c'est une plume de la Linotte mélodieuse. Je vous avais bien dit qu'on en trouvait à Chevroux. Il est clair que maintenant, j'ai la preuve irréfutable qu'un couple niche dans les parages

Martina : Une quoi ? c'est quoi qui est mélodieux ?

Cécile (à Brigitte) : ohhh, on est parti pour une heure d'explications.

BB (à Cécile) : On n'est pas encore sorti de l'auberge.

Félix : Un oiseau, LA linotte mélodieuse.

Martina : oh ben moi je fais des kilomètres de paddle dans la grande Cariçaie et j'en ai jamais vu. Bon en plus, je ne sais même pas ce que c'est.

Félix (*furieux*) : c'est à cause de personnes inconscientes comme vous que ce fringillidé est en voie de disparition ! Vous les dérangez avec votre petit bateau à rames et il va sans dire que je ne bougerai pas d'une jota sans l'avoir aperçu. Quitte à prendre racine.

Prendre racine

Félix : Mesdames, je vous laisse. Je vais prendre place sur le mirador.

Martina : bon ben moi j'y vais aussi. Je vais à la Roselière boire mon jus de carottes, gingembre et goyave. Allez salut !

BB : aahh ! un peu de calme. Ils ne sont pas de tout repos ces gens quand-même. Bon, ton bouquin, raconte-moi la suite ? Alors cet italien ?

Cécile : oh ben ça a pas duré longtemps, tu sais. Ce salaud m'a planté pour Jenny.

BB : mais qui, Jenny ?

Cécile : mais oui, celle qui me l'avait présenté à l'inauguration. Pis finalement il l'a quittée et est reparti en Italie.

BB : ah ! le premier chagrin d'amour, on croit qu'on ne s'en remettra jamais.

Cécile : oh, mais non ! un de perdu, dix de retrouvés ! après Aldo, y a eu Julien, Gil, Sébastien, Patrick, Christian, Daniel, Raymond...euh, Raymond, je te raconte pas.

BB : non, je ne préfère pas.

Cécile : Ouais et pis le petit dernier, y a pas longtemps. Une nuit torride.

BB : Le petit dernier ? mais il a combien d'années de moins que toi ?

Cécile : Ouhhh, aucune idée.

BB : oh, ben je vois que tu tiens bien la route. Dis donc, ma vieille, tu ne t'es pas embêtée, hein ? T'as eu une drôle de vie.

Sarah : Vous parlez de nous ?

BB : non, alors pas du tout.

Viviane : parce que nous on a une drôle de vie aussi.

Drôle de vie

Cécile : BB, j'en ai oublié un ! Je comprends pas comment j'ai pu l'oublier. C'était le directeur du chœur mixte du village à l'époque et il était chanteur. Il était, euh, mais, à tomber. Pis tu sais quoi ? il avait des tatouages

BB : mais c'était pas mal vu à l'époque ?

Cécile : ah si si. A l'époque, il n'y avait que Johnny qui était tatoué. Et en plus, il était basané. Non, mais tu te rends compte. Je le voyais en cachette parce qu'alors chez nous, t'oublie. J'ai pas osé le présenter à mes parents. Je le suivais partout dans ses concerts. Une vraie groupie. Je l'ai aussi rencontré à la Trappe.

(Nuit sur le présent et lumière sur le passé)

(Sur scène, Gaby seule au bar, essuie des verres. Pascal arrive en sifflant un air de Johnny avec sa guitare)

Gaby : eh, beau gosse ! Je t'offre un verre. Tu prends quoi ?

Pascal : Je prendrai un rhum.

(Jenny, Claire et Cécile arrivent sur scène. Elles parlent ensemble)

Claire : il est là. Vous avez vu ?

Jenny : tais-toi, écoute, bécasse, il parle.

Gaby : alors, c'est vrai ? c'est toi qui diriges le chœur mixte ?

Pascal : oui, d'ailleurs j'attends les chanteurs. Aujourd'hui on répète au bord du lac.

Gaby : oh, mais y en a qui sont vernis !

Pascal : je les vois qui arrivent. Ça va bien, on va pouvoir commencer.

(Tous les chanteurs arrivent avec chacun une écharpe du chœur autour du cou et se font la bise)

Gaby : on ben ça c'est sympa de venir chanter en face de la Trappe. Alors après, tournée générale !

(Les chanteurs applaudissent)

Pascal : les sopranis, un peu d'attention, svp. On va faire la mise en voix.

(Mise en voix a cappella)

Pascal : ok, alors on va reprendre le chant de la semaine passée, j'veux du soleil. J'espère que vous l'avez travaillé.

J'veux du soleil

Gaby : Vous avez bien chanté, d'accord, maintenant venez vous rincer le gosier !

(Tous les chanteurs avancent bruyamment vers le bar)

Gaby (à Pascal) : alors, beau gosse, tu veux un autre rhum ?

(Les chanteurs parlent encore un moment et s'en vont gentiment de scène en se disant au revoir et à la semaine prochaine)

(Restent sur scène Gaby, Pascal, Claire, Cécile et Jenny)

Jenny (à Claire) : ça va ? tu me trouves comment ? mes cheveux, ça va ?

Claire (à Jenny) : oui

Jenny : mon rimel, il a pas coulé ?

Claire : oui

Jenny : tu trouves pas que j'ai un peu grossi ?

Claire : oui

Jenny : et les poules d'eau, elles ont des dents ?

Claire : oui

Jenny : Non, mais laisse tomber. (*Jenny sort de scène énervée*)

Cécile : On va quand-même pas y passer la nuit ou quoi ? moi j'y vais

Cécile (*à Pascal*) : salut ! Moi, c'est Cécile. Alors les copines, elles osent pas te parler parce que t'es vraiment trop beau, mais moi j'ai aucun problème avec ça. T'habites dans le coin ou t'es encore chez tes parents ? Parce que moi, ça me dérangerait pas de te revoir. Enfin, j't ai pas demandé si t'étais d'accord, mais j'pense que oui.

Pascal (*surpris*) : euh, t'as quel âge ?

Cécile : t'inquiète ! l'âge qui faut.

Cécile (*à Claire*) : Tu vois comme je sais y faire. Prends-en de la graine.

Claire (*à Cécile*) : mais moi je serai jamais à la hauteur

Etre à la hauteur – Duo Véronique/Claire

(Lumière sur le présent. Sur scène Cécile et BB)

BB : Ben ma vieille, quand toi tu dragues, tu fais pas dans la dentelle !

Cécile : A cette époque-là, c'était peace and love. La découverte de la pilule, ben ça nous a changé la vie, à nous les femmes !

BB: oh ben moi, ça pas changé grand-chose, j’vais te dire. BB, j’ai que le prénom. Parce que je suis toujours toute seule.

Cécile : oh mais tu vas pas commencer à pleurnicher maintenant ! T’avais qu’à profiter, ma foi.

Brigitte : oh, ben t’as raison. Allez ma Cécile, on boit on coup !

(Cécile et BB trinquent)

Martina *(passe avec sa planche et elle prend sa rame au bar)* : hello les filles ! j’ai oublié ma rame. Ce petit jus m’a revigoré le corps et l’esprit. J’y retourne. *(le suiveur sur Martina)* *(BB et Cécile la regardent passer bouche bée avec leur verre à la main)*

Cécile : BB, j’ai pas fini de te raconter avec Pascal. Finalement, on a fréquenté quelques mois. Tu te souviens, je t’ai dit qu’il était chanteur dans un groupe. Il s’appelait les « Pantacourts ». Y avait Gilles Reber à la batterie, Julien Fontaine au clavier et bien sûr Pascal Crisinel au chant et à la basse. J’allais les écouter tous les vendredis du côté de chez SVan. J’étais VIP

BB : Du côté de chez Svan ? tu veux dire « du côté de chez Swan » ?

Cécile : ben si tu veux.

Du côté de chez Swan

(Le chœur reste sur scène)

Brigitte : A l'époque, c'était du côté de chez Swan ou à la trappe, mais ce soir, pour toi public, pendant 20 minutes, tu peux toi aussi aller te désaltérer au bar, là à côté. Tu trouveras aussi les planchettes à Cécile, les délicieux vol-au-vent de BB, donc moi et des gâteaux à la crème. C'est l'entracte !

ENTRACTE

(Les groupies. Claire, Jenny et Cécile jeune, se mettent devant Pascal)

Solo Pascal

(Lumière sur le présent)

Cécile : Ah, Pascal...c'était quand-même bien à l'époque

BB : ouais, ça donne envie. Mais en fait, ton bouquin, il parle beaucoup de tes conquêtes, mais pas tellement de ton grand village, Chevroux.

Cécile : ouais, c'est vrai.

BB (*prend le livre*) : mais regarde, ton livre, t'as écrit que ça ? et le reste, il y a encore toutes ces pages. Qu'est-ce que tu vas y mettre ?

Cécile : eh ben, j'ai le droit d'avoir la panne de l'écrivain. Tu sais, le truc là. Les nuits blanches, quelque chose avec les saints ou le sein, je sais plus.

BB : je crois qu'on dit le syndrome de la page blanche

Cécile : ben ça doit être ça, ouais.

(Un groupe de jeunes, capuches sur la tête arrivent sur scène avec la musique forte, style rap. Eminem. Elles dansent. A la fin, elles posent la radio au sol et la musique s'arrête)

Anne : oh trop bien ! je kiffe trop. C'est du lourd.

Sarah : ouaich, grosse ! c'est chantmé

Antoinette : ouaich

Edwina : ouaich

(Cécile et BB les regardent hébétées)

Cécile : non mais BB, t'as entendu ce boucan ? c'est pas de la musique, c'est de la signôle.

BB *(interpellent les jeunes)* : eh les jeunes ! vous avez pas autre chose ? quelque chose qui mette un peu d'ambiance ?

Anne : ouaich, daronne, dégage ! t'es trop relou.

(Daniel et Marie-France arrivent sur scène, le chœur suit)

Daniel : Oh mesdames, laissez ces jeunes tranquilles. Il faut bien que jeunesse se passe.

BB : Oh ben j'en connais une qui l'a bien faite, sa jeunesse !

Marie-France : C'est un nouveau moyen d'expression. Laissons-leur la liberté de penser !

Ma liberté de penser

BB : ouais, finalement, ils ont raison ces deux-là. Tu te souviens, nous aussi, les vieux nous disaient c'est de la musique de sauvage quand on écoutait Elvis, les Stones.

Cécile : Maman, elle me disait souvent, arrête avec tes Bitelé.

BB : Tu veux dire, les Beatles ?

(Ruth et Trudy parlent fort en suisse allemand depuis le balcon)

Ruth (énervée) : ach ! tout ce bruit ! ça suffit. J'en peux plus. On donne beaucoup d'argent à la commune. Ça coute assez cher ici. Viens Trudy, on va discuter avec le chef de la commune pour weg, tous ce jeunes. C'est terminé maintenant. Fertig !

Trudy : ja, c'est pas in ordnung. Ich kromme mit dir.

Cécile : non, mais tu les as entendues ces deux bourbines qui viennent faire la loi par chez nous ? A l'époque, ça allait, mais maintenant on est en-va-his.

BB : oui Cécile, et tu crois qu'elles viendraient boire un verre à la Trappe ? non, elles débarquent avec leur glacière comme tous ces suisses allemands, et s'installent au milieu de la jetée. Ils sont chez eux, quoi !

Cécile : oui et en plus, t'as entendu leur copine qui ouille depuis son bateau ?
Ah ben écoute

(Hildegarde fait des vocalises depuis derrière les décors)

Cécile : nous aussi, on pourrait aller porter plainte.

(Hildegarde arrive sur scène. Cécile et BB font les hypocrites)

BB : Bonjour Madame, vous voulez boire quelque chose ?

(Hildegarde volubile avec l'accent suisse-allemand)

Hildegarde : nein, j'ai tout sur le bateau. Elle part en chantant.

Cécile : en tout cas, celle-là, c'est pas la rockeuse de diamants.

La rockeuse de diamants – duo Anne-Marie/Edwina

(Ruth et Trudy arrivent sur scène)

Ruth : Tu as entendu ce qu'a dit le chef de la Commune, hein ? il a tout bien écouté. Je crois qu'il est d'accord avec nous pour le bruit. Je pense que maintenant ça va changer.

Trudy : Ach ja !

(Antoine arrive sur scène en costard. Les suisses-allemandes l'écoutent en retrait)

Antoine (à Cécile et BB) : Bonjour mesdames. Mais quel endroit magnifique ! L'endroit idéal pour créer un complexe immobilier. Nous pourrions faire de ce port un deuxième St-Tropez. Je me suis déjà entretenu avec la Municipalité à ce propos. J'ai des actionnaires étrangers tout à fait intéressés à investir de grosses sommes pour aménager cet endroit.

BB (énervée) : Mais ça va pas ! C'est quoi ce délire ? Comme d'habitude, encore une fois, c'est toujours le fric qui décide tout. Ça fait 30 ans que c'est endroit est intact et vous voulez tout bazarder sous prétexte que vous allez vous remplir les poches ? Non mais j'y crois pas.

Antoine : Chère Madame, calmez-vous. Il faut vivre avec son temps. Cela créera des emplois dans votre magnifique commune et j'ai le nez pour les affaires florissantes. Bientôt les yachts viendront accoster à votre port et nous allons également créer une piste d'atterrissage pour les hélicoptères. Des stars, telles que ..(il réfléchit) ...Cyril Hanouna ou.....Nabila ou, *(il réfléchit encore en claquant des doigts)*...ah vous savez, celle qui a gagné cette télé-réalité..le Loft...ah mais....aidez-moi...la blonde avec les *(ils montrent les seins)*...

BB : Lolo Ferrari ?

Antoine : mais non, elle est morte celle-ci.

Cécile : mais dites-moi pas que vous parlez de la blonde, cette pétasse de Loana ? (*elle montre sa poitrine*)

Antoine (*regarde Cécile avidement*) : bah bah bah

Cécile (*lui tape sur l'épaule*) : remettez-vous, Monsieur, mes yeux sont là (*elle lui montre ses yeux*)

Antoine : excusez-moi Madame, je ne voulais pas être impoli, mais voyez-vous, si je vous raconte tout ceci, c'est pour vous prouver qu'il est temps à nouveau d'aller de l'avant.

Temps à nouveau

Ruth (*à Antoine*) : j'ai pas voulu écouter, mais j'ai entendu, vous allez refaire tout joli le port ? et enlever tout le bordel qu'il y a ici ? ça ça m'intéresse beaucoup. J'ai entendu vous avez aussi parlé avec le chef, hein ? Moi, avec mon joli bateau je peux rester ici très tranquille, parce qu'avec mon ami, on a mis toutes les économies ici pour les vacances du mois de avril jusqu'à octobre. Mais là, avec ce cirque, ça peut plus durer.

Trudy : ach ja, elle a raison.

Antoine : Mesdames, enchanté de faire votre connaissance. Vous avez tout à fait raison, on va tout changer. Par exemple, cet endroit, comment s'appelle-t-il d'ailleurs ?

BB : la Trappe

Antoine : voilà Madame, la Trappe va disparaître.

BB (à *Antoine*) : Vous avez dit quoi ? Moi vivante, jamais !

Cécile : ouais, il faudra me passer sur le corps.

Antoine : Oh, Madame

Ruth : La Trappe, oh ça c'est super. C'est ici qu'il y a toujours les jeunes, la musique, le bruit. On peut plus dormir. Les horaires, ils respectent rien du tout. Déjà on a dit, mais ces welches ils écoutent rien. Chez nous à Zuerich, les jeunes c'est en ordre, c'est respecte horaires, hein Trudy ?

Trudy : ah ja.

Antoine (à *BB et Cécile*) : Vous voyez, Mesdames, ces dames sont d'accord avec ce magnifique projet. Vous avez entendu ?

Cécile : Des toques, ouais ! Elles avalent toutes vos salades. Parce qu'elles ont compris qu'elles ne pourront pas rester avec leur petite barque à côté de vos yachts ?

Ruth : Was ? Qu'est-ce que vous dites ? pourquoi je pourrai pas rester ?

BB (à *Cécile*) : elles ont vraiment pas la lumière à tous les étages ces deux

Cécile (à *Ruth*) : Je vous explique : quand il aura fait son complexe hôtelier comme il dit, piste d'atterrissage et bla bla, et ben vous, vous aurez plus les moyens de payer pour rester et vous la regretterez bien cette Trappe, c'est moi qui vous le dis. On en recausera.

Ruth (*dépitée*) : oh je suis choquée ! j'avais rien compris. Moi je pensais que maintenant c'était fantastique pour nous. Je peux prendre pique-nique comme avant et rester tranquille et c'est très joli et il y a des gens très polis à côté de nous, mais que que que nein, pas payer plus. Pas possible pour nous. Hein Trudy ?

Trudy : ah ja, tu as raison.

Cécile : bon ben maintenant, les 4 sous sont tombés. Je suis bien contente. Alors tschüss sammer, hein et bon appétit allez manger vos schublig c'est l'heure !

(Ruth et Trudy s'en vont dépitées)

Antoine (à Cécile) : J'adore les femmes qui ont du tempérament comme vous et j'ai toujours été attiré par les femmes d'âge mûr.

BB (à Antoine) : Monsieur, vous êtes un gérontophile.

Le gérontophile

(Antoine prend des photos du lieu)

BB (à Cécile) : Cécile, finalement, tu ne crois pas que pour sauver la trappe, ce serait un bon plan d'accepter ses avances. Et il n'est pas si moche que ça.

Cécile : oh ben si ça peut aider à sauver la Trappe, ben moi je suis prête me sacrifier.

BB : ça fera un super rebondissement dans ton bouquin.

Cécile : oh, ben j'y avais pas pensé. Ouais t'as raison.

Cécile (à Antoine) : Au juste beau brun, on pourrait se tutoyer ? moi c'est Cécile, Anssieux. Et toi ?

Antoine (*surpris*) : Antoine, de Caunes...Après toutes ces émotions, est-ce que je peux t'offrir un verre ?

Cécile (à BB) : BB, sers-nous un Gin tonic.

(Félix de Lavolière entre fâché)

Félix (à Antoine) : c'est vous Monsieur que je cherchais.

Antoine *(se retourne, le regard hébété, en amour avec Cécile)* : hein ?

Félix de Lavolière : Au village, on dit que vous allez détruire cette réserve naturelle au profit d'un complexe hôtelier pour une bande de crétins ? Avez-vous juste pensé aux conséquences ? Des centaines d'espèces vont disparaître à cause de votre cupidité et de votre imbécilité. Sachez Monsieur que depuis ma tendre enfance, je suis un fervent défenseur de la cause animale.

BB (à Antoine) : oh ben vous êtes comme moi, mais moi c'est plutôt les bébés phoques.

Félix : Je disais, quand j'étais jeune, je m'intéressais à la reproduction des libellules. Mesdames, Messieurs, c'est un sujet écologique d'une importance capitale. Pour ma part, si je n'ai qu'une seule vie, je l'utiliserai à cette cause.

Je n'ai qu'une seule vie

(Retour sur le passé. Sur scène, Gaby)

(Marie France entre sur scène avec un petit vélo, Félix la suit)

Marie-France : Félix, où es-tu ? c'est dangereux au bord du lac. Fais attention. Viens me donner la main

Félix (*lui courate après*) : « mais maman, laisse-moi tranquille ! J'ai vu une libellule, je voudrais l'attraper pour l'observer »

Gaby : il est mignon votre bambin. Je peux lui offrir un sirop ?

Marie-France : tu as entendu, Félix, la gentille dame veut t'offrir un sirop ? Viens maintenant

Félix : non, maman, je dois l'attraper maintenant parce que tu sais, dans le magazine la Salamandre, ils ont dit que la libellule peut voler 300 mètres et si elle ne peut pas se poser, elle fait demi-tour

Gaby : oh, mais il est instruit ce petit !

Félix : Oui Madame. Et vous savez, quand je serai grand, je serai ornithologue

Gaby : mais les ornithologues, ils s'occupent des oiseaux, non ?

Félix : oui, mais moi, je protégerai tous les animaux qui volent et pas seulement ceux qui volent de nuit

(Nuit sur le passé et lumière sur le présent)

Voler de nuit – solo Séverine

(Sur scène, Félix, BB, Cécile et Antoine)

BB (*à Félix*) : ah, c'est donc de là que vous vient cette passion pour les oiseaux ?

Félix : c'est la raison pour laquelle, je ne laisserai pas cet individu détruire ce lieu propice à la faune et à la flore de notre région

Cécile (*à Antoine*) : bon mon biquet, à nous 2. T'as pas dit grand 'chose depuis un moment. T'en penses quoi de tout ça ?

Antoine : oh tu sais, moi...la cause animale m'importe peu. Et je n'aime pas ces écolos. Ils ne prennent pas du tout en considération le potentiel touristique et FINANCIER de projets tels que le mien

Cécile : mais ils vont pas lâcher le morceau comme ça. Tu verras, le WWF et Greenpeace, tu les auras sur le dos, c'est moi qui te le dis. Et bonjour la réputation ! Et si tu veux continuer à me voir, ben il va falloir que tu fasses un effort. Et pis y a quand-même pas que le fric dans la vie. Tu veux pas finir ta vie tout seul. Regarde BB

BB : oh ben, je te remercie.

Cécile : quel gâchis ça serait qu'un bel homme comme un toi ne connaisse pas l'Amour !

Antoine (*pensif*) : c'est vrai qu'avec mon job, j'ai jamais eu le temps de penser à ça

Cécile : alors tu vois ? (*elle chante*) toi + moi + elle et tous ceux qui sont....ah non, juste toi et moi

Antoine : oui, tu n'as pas tort. Mais comment je vais faire maintenant ? J'ai déjà dit à mon boss et mes investisseurs que l'affaire était pratiquement signée. Oh là là, je vais perdre ma place

Cécile : j'ai une idée ! Ecoute, je sais qu'à Estavayer, la commune a décidé de refaire tout le port et de détruire l'hôtel Beau-Lac pour mettre un immense truc pour les riches. Ils sont à la recherche d'un gars qui s'y connaît avec toutes ces combines. Propose à ton chef de déplacer ce projet à Estavayer et comme ça, nous, ici à la Trappe, on sera enfin tranquilles

Antoine : Tu es sûre de ce que tu avances ?

Cécile : mais voui ! Tu peux me faire confiance j'te dis. Mes parents habitent la Commune d'Estavayer, à Bussy, donc tu vois, je sais de quoi je parle

Antoine : Oh ma Colombe, tu es une femme pleine de ressources

BB (à Cécile) : Bravo ma Cécile, grâce à toi, on a sauvé la Trappe ! ça fera une belle fin pour ton bouquin et avant de l'éditer, tu pourrais le faire lire à Eric Bonny. Parce qu'il a quand-même écrit des spectacles pour le chœur mixte pendant des années, hein. Oh là là, moi j'te dis, t'es vraiment une super mamie ! »

Super Mamie

Fin

Notes personnelles